

Incendie majeur à Cap-d'Espoir

Prochaine saison de pêche compromise

page 12

Photo courtoisie Jimmy Berthelot

Gaspésie :
300 logements
par an souhaités

page 8

Photo : Shutterstock

Autre mobilisation pour le rail

page 9

Photo Marielle Guay

Québec Solidaire : Viger joint la course

Ce sont finalement trois candidats qui tenteront de succéder à Gabriel Nadeau-Dubois comme co-porte-parole de Québec solidaire. Un débat les réunissant aura lieu le 9 octobre, à Sherbrooke.

La Presse Canadienne

Le parti a confirmé que les députés Etienne Grandmont et Sol Zanetti, ainsi que l'ancien Directeur régional de santé publique de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Yv Bonnier Viger, ont soumis un dossier de candidature complet.

Les trois candidats toujours dans la course croiseront le fer lors d'un débat qui se tiendra le 9 octobre, en soirée, au Théâtre Léonard Saint-Laurent de Sherbrooke.

Un visage bien connu

Comme plusieurs autres directeurs de santé publique de la province, Yv Bonnier Viger a été la voix de la raison pendant la pandémie. Visage bien connu dans la région, politiquement, il s'était présenté comme



Yv Bonnier Viger en compagnie de Gabriel Nadeau-Dubois à Gaspé lors de la campagne électorale 2022. Photo Jean-Philippe Thibault

candidat pour Québec solidaire dans Gaspé lors de la campagne électorale de 2022.

Gabriel Nadeau-Dubois s'était déplacé sur place pour en faire l'annonce officielle. Yv Bonnier Viger avait finalement terminé troisième. Il a récolté 9 % des voix derrière le caquiste Stéphane Sainte-Croix (41,4 %) et la péquiste Mélanne Perry Mélançon (37,5 %). Il s'était aussi présenté à trois reprises pour Québec

solidaire dans Beauce-Nord et Lévis.

L'an dernier, il a proposé un projet pilote de revenu garanti de base sur 20 ans pour la Haute-Gaspésie afin de lutter contre la pauvreté. L'idée a fait débat, mais n'est pas allée plus loin que le stade embryonnaire. Il a quitté la direction de la Santé publique l'an dernier. Il a aujourd'hui 75 ans.

Humaniste, il a une vaste expérience en santé internationale et autoch-

tone. Fais moins connu, il est aussi mécanicien de machines industrielles et mathématicien-informaticien. Son expérience l'a notamment amené à construire des puits d'eau potable en Guinée-Bissau. Il a aussi enseigné l'informatique au département de médecine au Burundi et a été secouriste dans les Andes. Il a débuté sa médecine à 42 ans.

Avec la collaboration de Jean-Philippe Thibault

Maison René-Lévesque : les plans à venir



La maison d'enfance de l'ex-premier ministre du Québec, René Lévesque, à New Carlisle. Photo courtoisie

Le processus pour restaurer la maison d'enfance de l'ex-premier ministre du Québec, René Lévesque, progresse à New Carlisle.

Nelson Sergerie

Le ministère de la Culture est l'étape de l'appel de propositions par des professionnels en architecture et en ingénierie pour la réalisation du programme fonctionnel et technique qui doit permettre d'établir les bases du projet menant à la réalisation des

plans et devis. Ces documents permettront d'avoir un meilleur portrait des travaux à réaliser et des coûts inhérents.

L'objectif vise toujours à restaurer l'immeuble patrimonial classé tel qu'il était entre 1925 et 1939, ce qui correspond à la période durant laquelle la famille Lévesque y a vécu.

Le ministère indique que les démarches sont toujours en cours afin de convenir des termes d'une entente d'occupation à présenter aux partenaires. Celle-ci n'a toutefois pas fait l'objet d'échanges à ce moment-ci.

151 000\$ investis

Depuis l'amorce de la réflexion pour remettre en état la Maison René-Lévesque, Québec a investi 151 000\$ afin de la protéger de façon tem-

poraire, le temps de compléter les études et les analyses pour procéder à sa restauration. L'automne dernier, des travaux visaient à maintenir l'immeuble dans un état stable avaient été réalisés notamment pour empêcher les infiltrations d'eau et de solidifier certains éléments structurels de la maison.

Le mur Sud avait dû être reconstruit car plusieurs éléments structuraux étaient affectés par la pourriture. Les travaux comprenaient aussi l'enlèvement de la galerie est qui était trop détériorée ainsi que l'installation d'un revêtement temporaire de vinyle blanc sur les façades sud et ouest.

Le carnet de santé réalisé à la suite de l'acquisition du bâtiment en 2021 par le gouvernement du Québec estimait les travaux à quelque 800 000 \$. La maison a été construite en 1905.

Gino Cyr demande un troisième mandat à Grande-Rivière

Élu une première fois en 2017, Gino Cyr tentera d'obtenir un troisième mandat des citoyens de Grande-Rivière lors du scrutin du 2 novembre.

Nelson Sergerie

«Il y a de belles réalisations. Dans mon premier mandat, on a eu des investissements de l'ordre de 14 millions [de dollars]. Dans le deuxième mandat, 52 millions. Donc 66 millions \$ et 60 dossiers réalisés», avance-t-il d'emblée.

De telles réalisations font augmenter le service de la dette. Au 31 décembre, la dette nette était de 11 millions.

«Seulement au niveau municipal, ce sont 17 millions \$ d'investissements. Au niveau de la dette, si on se compare avec des municipalités similaires, on est en dessous de la moyenne. Avec le conseil, on a été en mesure de réaliser des projets importants», affirme le maire.

Bilan à défendre

Parmi les réalisations mises sur pied, le maire signale la municipalisation du parc industriel Gage-Clapperton,

un dossier sur la table depuis 1986. Le réseau d'aqueduc et d'égout avec le branchement de 127 résidences à Grande-Rivière-Ouest est aussi noté par l' élu.

Le gros dossier du prochain mandat sera la question du logement, selon Gino Cyr.

«C'est crucial. On a fait une étude par la firme Raymond Chabot Grant Thornton. On a des besoins pour 232 unités. On est en train de mettre en place un projet de 24 unités de logements intermédiaires». Le premier magistrat indique que les détails seront connus une fois l'annonce officielle faite. Le chiffre de 232 unités semble surréaliste.

«Dans la MRC, on parlait de plus de 400 logements et pour Grande-Rivière, c'était 232 unités. On travaille sur un projet avec une nouvelle association.»



La municipalisation du parc industriel Gage-Clapperton est citée parmi les bons coups du maire sortant Gino Cyr. Photo Jean-Philippe Thibault



Le maire de Grande-Rivière, Gino Cyr. Photo Jean-Philippe Thibault

Il rappelle qu'à l'Office municipal d'habitation, la liste d'attente est de plus de 100 noms avec l'arrivée du hub d'innovation. En moyenne, 10 nouvelles résidences privées sont construites par année. «Pour une municipalité de 3500, on ne répond pas à la demande.»

« Quand je regarde mon bilan et la situation de la ville, j'ai encore le goût de travailler pour le développement de Grande-Rivière. »

À long terme

Le maire sortant souhaite que les aînés qui se départiront de leur maison puissent demeurer à Grande-Rivière. «Il y a des défis aussi au niveau des services de proximité. Il faut les maintenir. Avec une population vieillis-

sante, on veut maintenir des services.»

Gino Cyr se réjouit par ailleurs de la nouvelle clinique dentaire avec de jeunes investisseurs qui sortent de l'école. Le projet pourrait bien aller plus loin.

«À l'intérieur de la famille, il y a quelqu'un aux études pour être dentiste. Elle est actionnaire de la clinique présentement. Dès ses études terminées, elle sera sur place. On veut s'assurer que le service demeure.»

« On veut aussi avoir un vétérinaire et un notaire, ajoute-t-il, car les gens doivent se déplacer vers Gaspé ou la Baie-des-Chaleurs pour avoir ces services.»

Quant à une future course électorale, des noms circulent dans la municipalité pour le moment sur une éventuelle opposition à Gino Cyr.

« On entend des noms et on verra le 3 octobre [date de la fin des mises en candidature] s'il y aura des candidatures, mais personnellement, quand je regarde mon bilan et la situation de la ville, j'ai encore le goût de travailler pour le développement de Grande-Rivière », conclut le maire sortant.

NE JOUE PAS AVEC TA SÉCURITÉ



À PIED, EN VOITURE,
À VÉLO OU EN VTT :

ÉVITE LA VOIE FERRÉE

Votre
gouvernement

Québec

Daraïche fier de son premier mandat



Le maire de Chandler, Gilles Daraïche. Photo Jean-Philippe Thibault

Le maire de Chandler Gilles Daraïche termine son premier mandat avec la satisfaction du devoir accompli. C'est ce qu'il a indiqué à la séance publique du conseil municipal du 15 septembre, la dernière où il avait une liberté de parole pour transmettre ses observations aux citoyens.

Nelson Sergerie

«On a fait un beau mandat. J'avais promis de ramener l'harmonie à l'hôtel de ville, ce qui n'était pas là dans les quatre années précédant notre mandat. La population en avait besoin», avance le maire sortant, faisant référence sans le mentionner directement au mandat tumultueux de l'ex-mairesse Louise Langlois.

L'élue a rappelé que la municipalité a fait les manchettes sur la scène nationale, notant une certaine honte lorsque les citoyens évoquaient Chandler.

«Ce n'était pas agréable pour tout le monde. Maintenant, l'harmonie est là. Il n'y a plus de chicane. On fait beau-

coup avec près peu.»

Le premier magistrat dit avoir pratiqué une politique de la porte ouverte. Il a d'ailleurs tenu à souligner la collaboration avec les conseillers, l'administration municipale et les travailleurs œuvrant pour la Ville.

«Il faut travailler en collaboration. C'était un point fort que je voulais amener : l'harmonie, la collaboration, la transparence et l'intégrité. Dans tous les quartiers, j'étais présent. J'ai fait ce que j'ai pu.»

Gilles Daraïche a déjà indiqué qu'il sollicite un second mandat. «Je le fais avec cœur», conclut l'élue.

Il aura à faire face à au moins une adversaire. Dominique Giroux a exprimé son intention d'être de la course en juin dernier.

Elle souhaitait alors améliorer les services sans définir ses thèmes de campagne à ce moment, voulant travailler en harmonie avec les acteurs impliqués.

Maïté Blanchette Vézina ne sentait pas le soutien de la CAQ

Projets régionaux: pas dans les priorités

Maïté Blanchette Vézina a l'intention de continuer à faire avancer les dossiers régionaux, même si elle agira désormais comme députée indépendante à l'Assemblée nationale. N'ayant plus à suivre la ligne de partie, elle soutient pouvoir amener du poids à Québec.



Annie Levasseur
alevasseur@lesoir.ca

«Je vais continuer de défendre les citoyens et de répondre à leurs besoins. Ça me permet de ne plus avoir à défendre des décisions qui ne correspondent pas aux raisons pour lesquelles j'ai été élue», dit-elle.

L'ex-ministre des Ressources naturelles et des Forêts rappelle que des projets, tels que le prolongement et l'élargissement de l'autoroute 20, le transport aérien au Bas-Saint-Laurent et la traverse Rimouski-Forestville sont toujours en attente. Elle ne sentait pas le soutien de la Coalition Avenir Québec (CAQ).

«J'ai tenté d'utiliser la voie intérieure du parti pour faire avancer ces projets, malheureusement, ça n'a pas été entendu.»

Bien que la nouvelle ministre régionale soit désormais la députée de Rivière-du-Loup-Témiscouata, Amélie Dionne, madame Blanchette Vézina dément le fait que Rimouski sera laissé de côté.

«Je vais défendre publiquement mes dossiers. Parfois, notre formation politique gère en fonction de ce qui sort dans les médias. Pour moi, c'est possible que des dossiers avancent peut-être mieux. Ma volonté de travailler avec Amélie Dionne est entière et j'espère que ce sera la même chose pour elle.»

Maïté Blanchette Vézina cite en exemple le travail du député péquiste de Matane-Matapédia, Pascal Bérubé. «Il n'est pas au gouvernement, mais il réussit à faire avancer des dossiers. Je ferai la même chose, soit d'agir avec fougue en pouvant naviguer dans l'appareil gouvernemental.»

Projets régionaux mis de côté

La députée de Rimouski déplore que les projets régionaux soient mis de côté au détriment de ceux dans les grands centres au sein du leadership du premier ministre François Legault. En point de presse à Québec,



La députée de Rimouski,
Maïté Blanchette Vézina Photo
Véronique Bossé

la semaine dernière lorsqu'elle a annoncé son départ, Madame Blanchette Vézina a notamment parlé du troisième lien à Québec ou du port de Montréal.

«S'il y avait une réelle volonté politique de faire les deux, on pourrait. Il faut une vision claire de la protection des services en région. Le projet de réfection de l'Hôpital régional de Rimouski est sur le PQI depuis 10 ans. J'ai tenté de le faire avancer, mais c'est

encore reporté parce qu'on priorise d'autres établissements ailleurs et pas nécessairement en région.»

Elle ajoute que le dernier remaniement ministériel aurait pu être une occasion de nommer des députés de la Gaspésie à des postes de ministres. «Le premier ministre aurait eu l'occasion de nommer des gens. Ça démontre le peu de considération pour cette région.»

François Legault dénoncé pour son manque de vision

Maïté Blanchette Vézina dénonce le manque de vision claire de François Legault envers les régions du Québec.

Annie Levasseur

Lorsqu'elle s'est adressée au caucus de la CAQ, la semaine dernière, l'ex-ministre des Ressources naturelles et des Forêts et ministre responsable de l'Est-du-Québec a réitéré sa perte de confiance envers le premier ministre.

«J'ai défendu les défis qui m'étaient confiés avec engagement et loyauté, n'hésitant pas à prendre des coups pour l'équipe lorsqu'il le fallait. Pour

aller au combat ensemble, il faut savoir clairement ce qu'on défend, y adhérer et surtout avoir confiance en son chef et sa garde rapprochée. Malheureusement, ce n'est plus le cas pour moi», a-t-elle affirmé en point de presse à Québec.

La députée s'interrogeait depuis plusieurs mois sur la direction de la CAQ. Elle soutient que le parti a besoin d'un leadership qui veut faire des régions une priorité. «Malgré les nombreuses suggestions, force est de constater qu'aucune vision claire et porteuse ne s'est imposée. Confier à une seule ministre la responsabilité d'un territoire plus grand qu'un pays comme la

Suisse, alors que de nombreux députés de la CAQ y sont élus, illustre bien ce manque de considération. Ce sont pourtant les régions qui ont fait élire le parti», dit-elle.

Sur le dos des régions

Maïté Blanchette Vézina a notamment déploré l'inaction pour la finalisation de l'autoroute 20 ainsi que sa sécurisation sur un tronçon entre Mont-Joli et Rimouski, le chemin de fer en Gaspésie, le déploiement du transport aérien au Bas-Saint-Laurent, la réfection des ports régionaux et la déserte maritime entre les deux rives de l'Est-du-Québec.

«Je ne peux plus continuer d'endosser des décisions qui sont prises sur le dos des régions. Les régions éloignées ne peuvent pas être vues comme périphériques. Elles doivent être au cœur du projet québécois.»

La députée élue en 2022 invite le premier ministre à entreprendre une grande réflexion quant à son avenir au sein de la CAQ. «Un chef doit savoir reconnaître le moment de préparer la relève pour assurer la continuité et la vitalité de ce qu'il a bâti. J'invite le premier ministre à réfléchir sérieusement à ce plan de relève. Pour moi, le lien de confiance est brisé.»



Il y a quelque chose de profondément troublant dans la décision de Maïté Blanchette Vézina de claquer la porte de la Coalition Avenir Québec (CAQ) pour siéger comme députée indépendante.

Non pas dans le geste lui-même, puisqu'après tout, la liberté de conscience demeure un pilier de notre démocratie, mais plutôt dans les motivations qui l'animent et les conséquences que son choix engendre sur les électeurs de Rimouski.

Posons-nous la question qui tue : si madame Blanchette Vézina s'était présentée comme candidate indépendante en octobre 2022, aurait-elle remporté son siège? La réponse, aussi brutale que nécessaire, semble évidente à quiconque comprend les rouages de notre système électoral. Dans Rimouski comme ailleurs au Québec, on vote d'abord pour un parti, ensuite pour une personne. L'étiquette de la CAQ, portée par la popularité de François Legault de l'époque, constituait son véritable sésame vers l'Assemblée nationale.

« Si elle s'était présentée comme indépendante en octobre 2022, aurait-elle remporté son siège ? »

Pirouette politique

Cette transformation subite d'une députée caquiste en élue indépendante pourrait-elle parfaitement illustrer un mal qui ronge notre démocratie, soit l'appropriation du vote citoyen par des élus qui redéfinissent



La députée de Rimouski, Maïté Blanchette Vézina. Photo courtoisie

leur mandat selon leurs humeurs personnelles? Les électeurs de Rimouski ont voté pour un programme, une vision politique, une équipe gouvernementale. Ils n'ont pas élu une députée indépendante. Cette pirouette politique peut-elle apparaître comme une forme de détournement démocratique?

Maïté Blanchette Vézina place ses concitoyens devant un fait accompli. Elle prive sa circonscription de la représentation gouvernementale qu'elle avait choisie. Les raisons relèvent-elles davantage de

l'orgueil blessé que de l'intérêt public? La réponse vous appartient.

Questions fondamentales

Ne nous y détrompons pas : cette sortie fracassante fait suite à son exclu-

sion du conseil des ministres. Voilà le nœud du problème. L'évincement n'a manifestement pas été accepté avec sérénité. L'amertume transperce le vernis protocolaire. Ses électeurs en feront-ils les frais? La prochaine année nous le dira.

Cette déviation soulève des questions fondamentales sur la nature de notre démocratie représentative. Que vaut un contrat électoral si l' élu peut le modifier à sa guise? Comment respecter la volonté populaire quand celle-ci est subordonnée aux états d'âme de nos représentants? Ces interrogations dépassent largement le cas Blanchette Vézina pour toucher à l'essence même de notre système politique.

Désillusion annoncée

N'y a-t-il pas quelque chose de pathé-

tique dans cette chronique d'une désillusion annoncée? Une semaine après avoir déclaré qu'elle « avait encore foi en la CAQ », voilà que madame Blanchette Vézina rompt tous ses liens avec le parti qui l'a portée au pouvoir. Ce changement de cap révélerait-il une conception pour le moins particulière de l'engagement politique?

Une vérité est pourtant élémentaire : le mandat des élus ne leur appartient pas. Il appartient aux citoyens qui le leur ont confié, avec toutes les responsabilités que cela sous-entend. Accepter cette réalité, c'est aussi accepter que la politique exige, dans une démocratie, une certaine abnégation face au verdict populaire et aux aléas du pouvoir.



Volte-face qui laisse un goût amer

Toute une volte-face de la part de Maïté Blanchette Vézina. Comme citoyens, nous l'avons élue sous la bannière de la CAQ. Elle a eu une opportunité rare pour une candidate d'un parti où, en dehors du chef François Legault, bien peu de visages étaient connus.

Heureusement pour nous, dans l'Est, le vent semblait tourner en notre faveur. Madame Blanchette Vézina s'est vue offrir sur un plateau d'argent un poste de ministre des Ressources naturelles et des Forêts.

Soyons francs : son passage à ce ministère n'a pas été marqué par de grandes réussites. J'irai vite sur l'échec du dossier du régime forestier, que tout le monde s'attend à voir tomber dans l'oubli d'ici peu. Elle est allée au « batte » pour défendre la vision de François Legault pour ensuite être sacrifiée.

« Lorsque tu nommes cinq ministres à Québec, il y a un signal clair qu'on tente de sauver les meubles. »

De l'autre côté de la médaille, lorsque tu nommes cinq ministres dans la région de Québec et tu bafoues Rimouski, la Gaspésie et l'Abitibi-Témiscamingue, il y a un signal clair qu'on tente de sauver les meubles en visant des circonscriptions possiblement « payantes » en 2026.



Maïté Blanchette Vézina et François Legault
Photo Alexandre D'Astous

Est-ce entièrement de la faute de Maïté Blanchette Vézina? Peut-être pas. Mais la responsabilité d'un mandat, quand on l'accepte, c'est de le mener à bon port. Sur ce plan, bien des électeurs doutent de ses résultats.

Ayant travaillé toute ma vie dans le secteur privé, je sais qu'au niveau supérieur, quand on te confie le volant, à toi de garder le cap. Madame Blanchette Vézina a-t-elle vraiment rempli ce mandat? Si l'on se fie aux critiques, la réponse est non.

« Vendre » ses idées

Dans n'importe quelle entreprise, consulter les personnes concernées mène souvent à de meilleures décisions. Or, on peut se demander si elle a su le faire.

Être en position de pouvoir, que ce soit en politique ou en affaires, c'est aussi saisir les occasions d'influence, parfois de manière informelle. L'art de « vendre » ses idées peut faire la différence. J'ai déjà moi-même lancé une idée dans un contexte inattendu, lors d'un congrès, en discutant dans une salle de bain publique avec un directeur. Résultat : le produit a vu le jour. Tout est dans l'audace. Maïté Blanchette Vézina a-t-elle su jouer ce rôle? J'en doute.

Encore du chemin à faire

Localement, elle a réussi à mener de nombreux projets de construction de logements. Parmi les villes les plus touchées par la rareté de logements au Québec, Rimouski renverse actuellement la tendance pour les mises en chantier. Sauf que d'autres demeurent

en suspens. Aurions-nous aimé la voir défendre avec énergie le dossier de l'autoroute 20? Bien sûr. Soutenir le projet de traverse Rimouski-Forestville? Certainement. Mais rien.

Être députée, ce n'est pas seulement sourire et se montrer de temps en temps. C'est aussi être présente dans son milieu. Combien de fois ai-je entendu : « Je suis allé à son bureau, j'ai appelé, mais elle n'était jamais là »?

Elle a invité François Legault à réfléchir sur son avenir politique. Les échos laissent entendre que le premier ministre ne pense pas à aucun scénario où il pourrait quitter. Je pose toutefois la question : si Maïté Blanchette Vézina s'était présentée comme indépendante, aurions-nous voté pour elle? Deux solitudes se font face : la députée et ses citoyens.

Un nouvel OSBL veut créer 300 logements par an en Gaspésie

Une nouvelle initiative est lancée afin de stimuler la construction de logements en Gaspésie dans une formule éprouvée ailleurs au Québec, pour tenter de régler une fois pour toutes la pénurie.

Nelson Sergerie

La Société de développement économique (SDE) voit ainsi le jour. Celle-ci est issue d'un partenariat entre le Regroupement des MRC de la Gaspésie et CMétis, qui construit déjà des complexes et travaille des projets à Cap-Chat et Pointe-à-la-Croix.

Le but est de permettre la construction d'unités d'appartement ailleurs que dans les pôles urbains de la région.

La cible est ambitieuse : construire 300 unités par an hors marché. Plus précisément, le plan est d'avoir 66 logements abordables pour faire face à des besoins urgents, 134 logements intermédiaires pour prévenir la prochaine crise et 100 logements non subventionnés pour les industries.

Les édifices seront préfabriqués avec comme partenaire Maison Laprise. Des économies d'échelle pourront être réalisées en adoptant un concept qui peut être construit partout sur le territoire.

« L'objectif est de permettre aux municipalités de l'Est-du-Québec d'embarquer dans une commande collective annuelle. Ils font une économie de volume, note le président de CMétis, Philippe Dufort. Par exemple, à Mont-Louis, ils pourraient être intéressés pour six logements. Ils vont payer plus cher. Avec la SDE, on vient parler aux élus de la région et leur demander s'ils ont besoin de logements et embarquer dans une commande. Toutes les petites municipalités pourront profiter du prix de gros. »

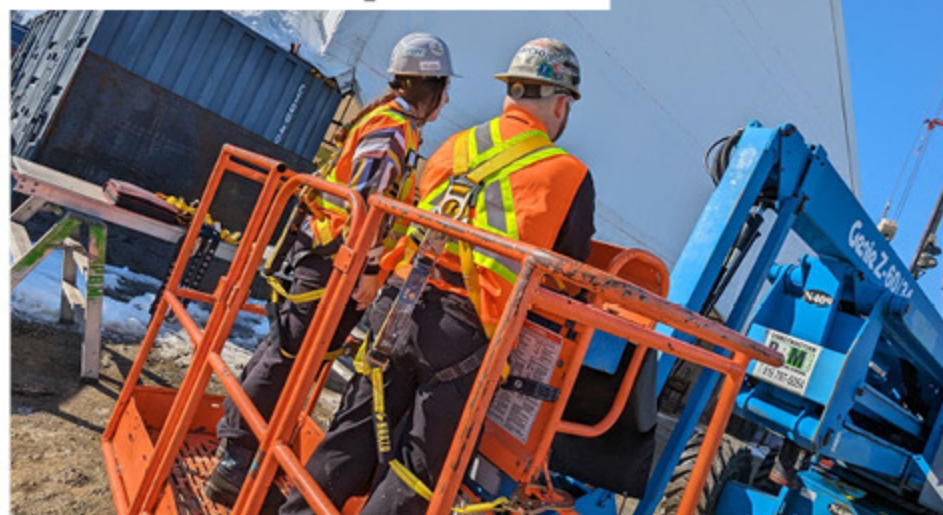
Le partenariat fait que les élus détermineront les priorités en logement. « Et nous, on se fera versatile pour répondre aux besoins », précise Philippe Dufort.

OSBL

L'organisme vivra à même les surplus réalisés par les constructions pour payer les employés nécessaires au fonctionnement.

« Comme on est un organisme à but non lucratif, si on réalise un surplus, il sera réinvesti dans les collectivités pour des installations communes ou un autre projet hors marché », souligne le président de CMétis.

Maison Laprise est un partenaire d'un consortium de manufacturiers pour la



La cible est ambitieuse : construire 300 unités hors marché par an en Gaspésie. Photo archives

construction qui a développé un bâtiment qui peut être produit en grande quantité. Habitations Mont-Carleton pourra par ailleurs être appelé à construire des bâtiments.

« Les programmes actuels venaient avantager les grands centres, car lever 300 unités à Montréal, c'est un projet. Mais en Gaspésie, 300 unités, il faut un maillage, regrouper tout ça, et c'est le rôle qu'on va jouer », soutient M. Dufort.

Réponse positive du milieu

Le Regroupement des MRC de la Gaspésie accueille favorablement cette formule.

« Ça va permettre de déposer des projets de plusieurs centaines d'unités et les répartir partout sur le territoire pour répondre aux besoins de toutes les municipalités de la Gaspésie, que ce soit les plus petites communautés que les plus grandes municipalités », note le président Mathieu Lapointe.

Ce dernier souligne au passage que les discussions avec CMétis se faisaient depuis plusieurs mois. Convaincre les gouvernements sera maintenant plus facile, estime-t-il.

« On pense que derrière la SDE, les gens sont sérieux. Le défi sera de

convaincre la Société d'habitation du Québec de la reconnaître comme un grand développeur et lui octroyer des portes pour pouvoir développer sur l'ensemble du territoire. »

Objectif 300 unités par année

La région profite déjà d'une impulsion de construction à grande échelle de préfabriqués. Des annonces ont été faites récemment pour Paspébiac et Grande-Vallée.

Sans avoir un chiffre formel, les besoins sont actuellement estimés à quelque 1500 logements sur l'ensemble de la région. Des firmes externes tentent d'évaluer la situation.

« On pense qu'avec 300 unités par année dans l'Est-du-Québec, on sera en mesure d'avancer pendant plusieurs années. Ce que les experts nous disent, pour avoir un marché équilibré, il faudrait un taux d'occupation de 7 %. On est vraiment loin de cette donne-là », précise Mathieu Lapointe. Le taux d'inoccupation est généralement considéré à l'équilibre à 3 %.

La participation des municipalités pourra se faire par le don de terrains ou encore des crédits de taxes à long terme, qui complèteraient les aides fédérale et provinciale.



La conférence de presse du lancement de la SDE se tenait à Carleton-sur-Mer. Photo Gilles Gagné



Nouvelle mobilisation pour le rail

À Gaspé, ils étaient environ 75 personnes pour réclamer la reprise des travaux sur la voie jusqu'à Gaspé lors de la mobilisation du 6 septembre. Photo Nelson Sergerie

Après le succès de la mobilisation du 6 septembre qui a regroupé près de 400 personnes dans différentes gares de la région, un nouveau rassemblement populaire aura lieu le 11 octobre à la gare de Matapédia pour réclamer une fois de plus le retour du train de VIA Rail.

Nelson Sergerie

Lors d'un point de presse à Carleton-sur-Mer, la Coalition pour le retour des services du train de passagers en Gaspésie, en compagnie du député de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, a lancé un nouveau document sur les importants travaux réalisés sur la voie ferrée.

Alexis Deschênes a salué «le travail sérieux» de la Coalition, un ouvrage étoffé qui fait l'inventaire des travaux effectués sur le tronçon entre Caplan et Port-Daniel-Gascons.

«Ce document précis et fort bien imagé démontre l'ampleur des travaux effectués sur le rail. Ces chantiers de grande envergure nous permettent aujourd'hui de bénéficier d'une infrastructure remise à neuf. Après avoir investi 355 millions de fonds publics, il serait inadmissible que ce rail ne serve pas également au

transport de passagers dans les meilleurs délais», affirme le député.

Le message est clair à la suite du rassemblement du 6 septembre

«Maintenir la pression populaire auprès de VIA Rail est un des outils dont nous disposons pour que la société ferroviaire change sa position et s'engage finalement à effectuer un retour partiel jusqu'à Port-Daniel-Gascons», ajoute Alexis Deschênes.

Rappelons qu'à l'assemblée générale annuelle à la fin août, le transporteur de passagers par rail a réitéré sa position d'un retour en Gaspésie seulement lorsque le rail sera réhabilité jusqu'à Gaspé.

Recueil récapitulatif

Le document de la Coalition illustre les travaux qui étaient nécessaires et qui ont été réalisés sur le chemin de fer de la Gaspésie de New Richmond à Port-Daniel-Gascons, et ceux en cours de réalisation jusqu'à Gaspé.

«Beaucoup de citoyens se questionnent sur la réalisation des travaux, leurs coûts et ce qu'il reste à faire. VIA Rail s'inquiète encore de la sécurité des voies. Ce document vise à

donner de l'espoir aux gens vivant à l'est de Port-Daniel-Gascons, car les travaux nécessaires sont réalisables et le retour du train, de passagers et de marchandises, est possible et urgent», note la porte-parole de la Coalition, Micheline Saint-Onge.

Les images ont été captées par Bernard Babin, Anthony Bernard Prince et Micheline Saint-Onge elle-même.

«Comme vous pourrez le constater, les travaux étaient d'envergure et nécessaires : les structures rénovées datent de 1893, soit il y a 132 ans quand le train a commencé», précise la porte-parole.

Dans le document, la Coalition veut démontrer que le rail gaspésien a manqué d'entretien depuis longtemps, ce qui a eu comme conséquence les coûts élevés de réalisation des travaux des dernières années.

En rappel

Québec avait débloqué 872 millions de dollars jusqu'à maintenant avant de mettre en pause les travaux en mars dernier en raison des dernières soumissions trop élevées sur le tronçon entre Port-Daniel-Gascons et Gaspé, qui nécessite à lui seul plus de

500 millions de dollars.

«Les sommes déjà investies doivent servir, dès maintenant, à redonner un service progressif de train de passagers à la population, exhorte Micheline Saint-Onge. Que les travaux réalisés nous livrent une voie ferrée en parfait état et extrêmement sécuritaire jusqu'à Port-Daniel-Gascons en 2025 ; que les travaux continuent à l'est de Port-Daniel-Gascons vers Gaspé. Certaines structures sont réparées dans ce secteur, mais pas les rails entre les ponts, ce qui rend inutilisables les sommes déjà investies».

La Coalition rappelle que la Gaspésie a besoin d'un train de passagers et de marchandises pour son développement humain, social, sanitaire et économique. Il est évident pour eux que les travaux doivent continuer jusqu'à Gaspé dans de très brefs délais.

«Elle invite donc tous les acteurs de ce dossier, particulièrement VIA Rail et les gouvernements fédéral et provincial, à collaborer avec les intervenants de la région pour corriger cette situation qui dure depuis beaucoup trop longtemps», conclut la porte-parole.

Finir son secondaire le soir à la maison

Compléter son parcours secondaire le soir dans le confort de son foyer, voilà le nouveau concept d'éducation aux adultes déployé par le Centre de services scolaire des Chic-Chocs (CSSCC).

Dominique Fortier

formation. D'ailleurs, les élèves qui désirent suivre ces cours ne doivent pas nécessairement habiter sur le territoire de notre Centre de services scolaire. Ils peuvent suivre ces cours à partir de n'importe où.

Peut-être la fin de semaine

Le Centre d'éducation virtuel des adultes offre les mêmes formations et le même soutien qu'une école traditionnelle pour adultes. Les étudiants pourront suivre des cours de niveau secondaire 3, 4 et 5 et obtenir les préalables nécessaires pour la poursuite d'études supérieures, au professionnel ou au collégial. La grande différence est que la formation est offerte de soir.

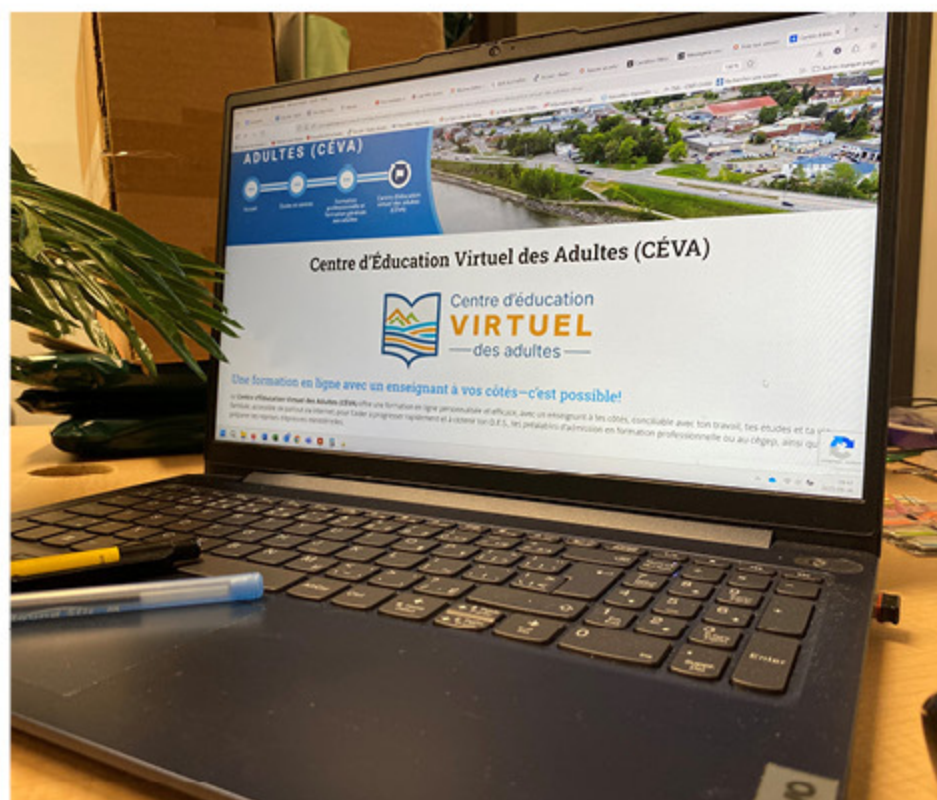
Le directeur des Services éducatifs aux adultes et de la formation professionnelle, Luc Chrétien, indique que l'initiative est née d'une volonté du CSSCC de bonifier son offre de services, mais également de faciliter la vie des étudiants.

«Il y a certains élèves qui habitent loin de nos centres et qui avaient manifesté le besoin pour ce type de

Concrètement, les cours seront dispensés entièrement en ligne du lundi au mercredi de 18 h 30 à 20 h 30. «Ça permet aux gens qui travaillent ou qui ont d'autres obligations familiales de suivre la formation quand même. Si le besoin se présente, on pourrait ajouter des plages horaires le jour et le samedi», précise Luc Chrétien.

Un enseignant sera donc à l'écran. Un orthopédagogue est aussi disponible ainsi que des techniciens en organisation scolaire. D'un point de vue plus technique, lorsque les élèves auront des questions spécifiques qu'ils ne souhaitent pas adresser devant tout le groupe, ils pourront avoir des tête-à-tête virtuels avec les enseignants selon les disponibilités.

Pour de plus amples informations sur le Centre d'éducation virtuel aux



Concrètement, les cours seront dispensés entièrement en ligne du lundi au mercredi de 18 h 30 à 20 h 30. Photo Jean-Philippe Thibault

adultes ou pour ceux qui veulent eux-mêmes terminer leur secondaire, il suffit de se rendre sur le site internet du CSSCC, se rendre sur l'onglet

«Écoles et centre» et rechercher le CÉVA dans la formation générale aux adultes.



La directrice du Centre de services scolaire René-Lévesque, Sandra Nicol Photo CSSRL

Le Centre de services scolaire René-Lévesque (CSSRL) dépose un budget équilibré de 115 millions de dollars pour présent exercice financier.

Nelson Sergerie

son surplus accumulé pour équilibrer le bilan. Elle doit conséquemment composer avec une perte nette de 800 000 \$ à la suite des coupures et du réinvestissement cet été par Québec.

«On a dû réfléchir pour voir de quelle façon on allait récupérer ce 800 000 \$,

explique la directrice Sandra Nicol. On a regardé nos postes administratifs et on ne les remplacera pas, sauf s'il y a un bris de service. Nos postes non comblés évidemment. On parle encore cette année de la diminution de l'entretien de nos bâtiments, la révision de notre politique de nos frais de déplacement.»

L'allocation de Québec ne permet toutefois pas de combler l'ensemble des coûts de système, comme la hausse des salaires ou des frais comme l'électricité.

«En fait, on parlait du 800 000 \$, mais on ajoute aussi dans le total l'indexation de certains coûts de système. Le mot d'ordre cette année est *prudence* et *rigueur*. On n'a pas de grande marge de manœuvre», précise la directrice.

Autre tentative

Conséquence des contraintes financières, un seul projet d'infrastructure est déposé cette année au ministère de l'Éducation : l'ajout d'un gymnase à l'école Cap Beau-Soleil de Caplan. C'est la septième fois que le projet est soumis.

«On espère toujours une réponse favorable, mais on est conscient du contexte budgétaire. C'est quand même important pour nous de le redéposer, car il est important pour nous et nos élèves, pour leur permettre de bénéficier d'une infrastructure adéquate et de leur permettre leur plein développement du point de vue de l'activité physique. Mais on est réaliste compte tenu du contexte budgétaire», indique Sandra Nicol.

La facture est estimée à 7,5 millions de dollars.

Ralentissement dans l'immobilier commercial en Gaspésie

Le marché immobilier commercial de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine a connu un ralentissement au deuxième trimestre de 2025.

Nelson Sergerie

C'est ce qu'indiquent des données compilées pour RE/MAX Québec.

Ainsi, pour avril, mai et juin, la valeur des transactions a atteint 4,16 millions \$ pour cinq transactions contre six transactions d'une valeur de 6,63 millions \$ pour la période correspondante l'an dernier.

Le volume monétaire des transactions a donc diminué de 37 % d'une année à l'autre.

Dans l'ensemble du Québec, le marché immobilier commercial a reculé de 30 % en volume et de 34 % en nombre de transactions au deuxième trimestre.

Cette décélération traduit un contexte



Le deuxième trimestre montre un ralentissement dans le secteur immobilier commercial. Photo Nelson Sergerie

plus prudent, influencé par l'incertitude économique, la hausse des taux d'intérêt et le resserrement du financement, qui ont freiné plusieurs décisions d'investissement.

L'incertitude liée au conflit commercial avec les États-Unis a aussi un impact.

« Sans doute. C'est dur de faire un lien direct. Tous les analystes en terminant l'année 2024 s'attendaient à ce qu'on

ait un rebond intéressant en 2025. Ce fut le cas au premier trimestre. Ça a cassé au deuxième trimestre. Si on regarde les raisons potentielles, c'est sans doute l'incertitude qui a apporté les entrepreneurs et les investisseurs à mettre des projets sur la glace et voir un peu plus clair avant de faire des mouvements stratégiques », indique le directeur exécutif chez Côté Mercier, qui signe l'analyse présentée par RE/MAX Québec,

Christian-Pierre Côté.

Selon la compilation effectuée, trois immeubles commerciaux d'une valeur globale de 2,61 millions \$ ont changé de mains, une industrie pour une transaction de 850 000 \$ et un terrain au prix de 700 000 \$ ont été réalisés au deuxième trimestre.



Un été météo très sec

Tournesol Photo Nelson Sergerie

Sans grande surprise, l'été fut sec avec la moitié moins de précipitations reçues entre le 1^{er} juin et le 1^{er} septembre, tel que défini par Environnement Canada.

Nelson Sergerie

À New Carlisle, juin a été près de la

normale, mais la sécheresse s'est installée en juillet et août.

Au total, 128 mm sont tombés, soit la moitié moins que la normale de 273 mm.

En juin, 72,9 mm ont été reçus sur une normale de 94,4 mm.

Juillet n'a vu que 38,2 mm sur une normale de 95,5 mm et ce fut pire en août avec seulement 16,5 mm sur les 82,9 mm attendus.

Gaspé a connu aussi un été pratiquement aussi sec avec 148 mm sur 270 mm.

Cependant, les précipitations ont été mieux réparties sur la pointe.

En juin, l'aéroport Michel-Pouliot avait vu 36,2 mm sur une normale de 78,7 mm.

Juillet a vu 60,4 mm sur 100,3 mm et août 48,1 mm sur une normale de 91,2 mm.

« En combinant les trois mois de l'été météorologique, si on compare avec les normales, pour l'ensemble de la péninsule gaspésienne, la Baie-des-Chaleurs, on se situe dans des déficits de précipitations pour l'été

au complet. C'est plus important dans la Baie-des-Chaleurs. La seule exception est le nord de la péninsule à l'est de Matane et l'ouest de Murdochville, dans cette zone, on est légèrement au-dessus de la normale », explique la météorologue Alexandra Cournoyer.

L'été 2024 avait connu aussi un été sec.

« Le déficit a été plus important en 2025. Si on revient à 2023, il y a deux ans, on avait connu le scénario opposé avec des précipitations au-delà de la normale », note la météorologue.

« On est dans le top cinq des mois d'août qui ont eu moins de précipitation », poursuit-elle.

La sécheresse est synonyme de temps chaud.

Les pertes sont estimées à quelque 5 M\$

Un violent incendie, possiblement d'origine électrique, a entièrement détruit un entrepôt contenant un vivier de homard d'une capacité de 350 000 livres, lundi soir, à Cap-d'Espoir. Les pertes sont estimées à quelque 5 M\$.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

L'entrepôt sera reconstruit, assurent les propriétaires, E. Gagnon et Fils. Le sinistre a aussi ravagé une maison centenaire abandonnée, la Maison Windsor, à proximité de l'entrepôt.

Des dizaines de pompiers provenant d'un vaste rayon de Gaspé à Chandler ont combattu le sinistre rapporté vers 18 h aux autorités. «Le bâtiment avait été construit en 2021. C'était un entrepôt pour du homard vivant», mentionne le vice-président de E. Gagnon et Fils, Bill Sheehan.



L'entrepôt sera reconstruit, assurent les propriétaires, E. Gagnon et Fils. Photo courtoisie Brendon Boudreau

Le complexe de Cap-d'Espoir comprend cinq bâtiments. Lors de la chute d'un mur de celui entièrement rasé par les flammes, un deuxième bâtiment a été touché, mais les pompiers

ont permis d'éviter la propagation de l'incendie. Le travail ardu des pompiers a permis de limiter l'incendie à deux bâtiments.

Prochaine saison en péril

«C'est un morceau de l'équation qu'on ne peut pas se passer pour la prochaine saison», dit monsieur Sheehan, exprimant sa volonté de reconstruire le bâtiment avant la saison de pêche de homard. «Il était à la fine pointe de la technologie. On va essayer de refaire la même chose. Sans ce vivier, on ne sera pas en mesure d'acheter et de transformer la même quantité de homard», explique le vice-président.

Le défi sera de trouver les équipements spécialisés comme des refroidisseurs et les filtres d'eau de mer ou des équipements pour contrôler la

température de l'eau. «Faire une dalle de béton et un bâtiment, ça prend du temps, mais on est en septembre. La prochaine saison de homard sera fin avril début mai. Ça nous donne un peu de temps», avance monsieur Sheehan.

Des caméras à l'intérieur du bâtiment ont montré des étincelles provenant d'un coin de mur.

«Ça semble électrique. Avec les caméras, vers 17 h, on a pu voir des étincelles. C'est là que le feu a débuté. Vers 18 h, des gens des environs ont vu de la fumée sortir du toit. Les pompiers ont été appelés et le feu était déjà assez fort», note le dirigeant qui félicite les pompiers qui ont sauvé les autres bâtiments sur le site. «Sans ça, plusieurs bâtiments auraient pu être des pertes totales», soutient-il.



Des dizaines de pompiers provenant d'un vaste rayon de Gaspé à Chandler ont combattu l'incendie. Photo courtoisie Brendon Boudreau

Le sinistre pourrait entraîner des pertes d'emplois

La perte du vivier de homard appartenant à E. Gagnon et Fils pourrait entraîner des pertes d'emplois, le printemps prochain, si l'entreprise ne réussit pas à reconstruire le bâtiment à temps pour la prochaine saison de pêche.

Nelson Sergerie

perdu puisqu'il n'y avait pas d'activités dans la bâtisse.

«Si au printemps, le bâtiment n'est pas là, des emplois pourraient être touchés. Nous, on fera différents plans de match. On a différentes options qui s'offrent à nous. Nous pouvons essayer de vendre plus de vivants. On a différents emplacements dans le village. Mais c'est une pièce

importante. C'est un vivier qui pouvait contenir plus de 300 000 livres de homard sur une capacité de 800 000. C'est un bâtiment dont on ne peut se passer», souligne le vice-président de E. Gagnon et Fils, Bill Sheehan.

Trouver les équipements spécialisés

Le défi sera de trouver les équipements spécialisés comme des refroidis-

seurs et les filtres d'eau de mer ou des équipements pour contrôler la température de l'eau.

«Faire une dalle de béton et un bâtiment, ça prend du temps, mais on est en septembre. La prochaine saison de homard sera fin avril début mai. Ça nous donne un peu de temps», avance monsieur Sheehan.

Accusé d'agression sexuelle sur une personne mineure

Dorion : procès prévu en juin

Accusé notamment d'agression sexuelle sur une personne mineure, l'ex-porte-parole de la Sûreté du Québec, Claude Dorion, subira son procès en juin 2026.

Alexandre D'Astous

La Couronne et la défense ont conclu une entente afin que l'audience devant un juge seul de la Cour du Québec (sans jury) se tienne dans les semaines du 8 et du 15 juin 2026.

De retour en cour le 23 septembre dernier pour l'audition des requêtes préliminaires dans ce dossier au palais de justice de Percé, un huis clos a été ordonné par le juge de la Cour du Québec, Pierre Lortie. Il est donc impossible pour le public et les médias de connaître la teneur de ces requêtes qui risquent d'avoir un impact sur le procès qui va suivre.

Le juge Lortie fera connaître ses décisions le 1^{er} décembre sur les requêtes.

Événements remontants à 1988

Claude Doiron est accusé d'agression sexuelle, de contacts sexuels et d'incitation à des contacts sexuels sur une personne de moins de 14 ans pour des événements qui se seraient produits en 1988.



L'ex-porte-parole de la SQ dans l'Est-du-Québec, Claude Dorion Photo courtoisie

Le mandat d'arrestation à l'encontre du policier a été lancé le 14 juin 2023, à la suite d'une enquête de la Direction des affaires internes de la SQ. Il a comparu une première fois le 26 juin 2023. Il n'a jamais été détenu en lien avec ses accusations.

Une seule présumée victime est en cause dans ce dossier. Les gestes

reprochés à Claude Doiron se seraient produits entre le 1^{er} mai et le 30 septembre 1988, à Cloridorme, en Gaspésie. À cette époque, il n'était pas policier.

Suspendu de ses fonctions par la SQ, Claude Doiron devait quitter pour la retraite le 28 juin 2023, 14 jours après son arrestation.

Pourvoirie Falls Gully : pertes de 1 M\$

Un incendie a ravagé des bâtiments de la pourvoirie Falls Gully, près du lac Robidoux, au nord de New Richmond.

Jean-Philippe Thibault

Les propriétaires confirment l'intention de les reconstruire. Le feu a ravagé l'auberge ainsi que deux chalets et le garage.

Le temps sec et la chaleur n'a donné aucune chance contre l'élément destructeur. Les propriétaires estiment les pertes à environ 1 M\$. «Les pompiers sont arrivés assez rapidement étant donné que l'on est vraiment dans le bois. Ils étaient en quantité considérables», raconte l'un des deux copropriétaires, Martin Gravel.

Regarder vers l'avenir

«On n'avait pas fini nos rénovations. On voulait attaquer l'auberge pour refaire un solage, l'isoler de nouveau et changer des fenêtres», mentionne le copropriétaire. Construite en 1953, la pourvoirie offrait la pêche à la truite, au saumon et du bar rayé à ses quelque 500 clients annuellement. Personne n'a été blessé.

Paspébiac : unité d'urgence envisagée

Paspébiac analyse la possibilité de remplacer l'autobus de son service de sécurité incendie.

Nelson Sergerie

Le véhicule qui sert d'unité d'urgence est en fin de vie, nécessitant des investissements importants, en plus d'être vétuste. Un avis de motion en ce sens a été déposé au conseil municipal prévoyant une dépense de 500 000 \$ pour acquérir une nouvelle unité.

La remise en état du véhicule actuel est aussi envisagée.

Facture partagée

Si l'option d'un véhicule neuf est retenue, la facture sera partagée avec les quatre autres membres de la régie intermunicipale, composée des municipalités de Hope, Hope Town, Saint-Godefroi et Shigawake.

«C'est au prorata de la population. Je pense qu'on absorbe 66 % des coûts, 33 % pour les quatre autres municipalités», précise le maire de Paspébiac, Marc Loisel.



L'actuelle unité d'urgence de Paspébiac. Photo courtoisie

Un nouveau cœur, une nouvelle vie

L'ébéniste rimouskois David Lauzier a reçu un nouveau cœur, il y a un peu plus d'un mois, à l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec. Depuis, ses progrès étonnent les médecins.



Bruno St-Pierre
info@lesoir.ca

Il devrait obtenir son congé de l'hôpital d'ici la fin de la semaine, un rétablissement rapide après une transplantation cardiaque. Conscient de sa chance, David veut profiter pleinement de cette nouvelle vie.

Dès les premiers mots de notre entretien, David rit de bon cœur. La vie lui offre une seconde chance qu'il ne compte pas gâcher. Le 23 juillet, lors d'une visite d'évaluation, son cœur ne fonctionnait plus qu'à 10 % de sa capacité. «Tu arrives ici, puis d'un coup, c'est la jaquette, les branchements partout, les soins intensifs et les dialyses. Tu ne peux plus bouger de ton lit.»

Sa conjointe, Annie, admire son courage. «Je lui dis souvent : David, moi je ne serais pas capable de subir tout ce que tu subis. Mais c'était ça ou la mort. Alors, une fois qu'il n'y avait plus le choix, la greffe est devenue la seule option.»

Puis est venue l'attente, la période la plus difficile, dit-il. Classé à 3,5 sur une échelle de 4, son cas était critique. Le 20 août, les médecins lui ont annoncé qu'un cœur était disponible. «Il était destiné à un jeune de 23 ans, classé 4,



Depuis sa transplantation cardiaque, les progrès de David Lauzier étonnent ses médecins. Photo courtoisie

mais il n'était pas compatible pour lui. C'est moi qui l'ai eu. Je suis chanceux, très chanceux.»

À son réveil, il a pris la mesure de ce qui venait de se produire. «La première pensée, c'est de dire que je suis vivant! Tu sais que c'est un nouveau cœur qui bat, tu le sens. L'autre n'est plus là. C'est une sensation unique, comme si tu étais mort un moment, puis revenu. C'est là que tu prends conscience de la chance que tu as.»

Confiance et espoir

David se décrit comme un battant. Il fait confiance aux médecins et accepte sans se plaindre les nombreux examens quotidiens. «J'endure beaucoup la douleur, mais c'est l'usure de tout ça, l'esprit qui ne se repose jamais, qui est dur. Des fois, ça fait la file à la porte pour m'examiner.»



David Lauzier poursuit sa remise en forme. Photo courtoisie

Cette confiance, il l'a développée très tôt. En 1972, à seulement 4 ans, il avait déjà passé trois mois au même institut pour soigner une péricardite, un virus qui attaquait l'enveloppe de son cœur. Les médecins lui avaient sauvé la vie une première fois.

Évidemment, le chemin est encore long. La première année reste critique pour les greffés. Pour l'instant, aucune

trace de rejet n'a été détectée. «Il a vraiment le caractère de quelqu'un qui veut vivre, explique Annie. Il ne veut pas trop envisager les complications. Dans sa tête, ça va bien aller.»

La principale inquiétude demeure l'état de ses reins, fragilisés par des mois d'insuffisance cardiaque. David doit encore subir des dialyses, mais les signes sont encourageants.

Reconnaissant envers ses «anges gardiens»

David Lauzier est très reconnaissant. Envers le soutien indéfectible de sa conjointe, envers les médecins et le personnel de l'hôpital, mais aussi envers tous les gens qui ont contribué à la campagne de sociofinancement sans laquelle il n'aurait jamais pu y arriver.

Bruno St-Pierre

Lancée sur la plateforme GoFundMe, elle atteignait un peu plus de 32 000 \$ en date du 19 septembre dernier sur un objectif de 35 000 \$. «J'aurais perdu ma maison, ça permit de payer les factures qui s'accumulent quand tu ne peux plus travailler.»

David Lauzier s'en veut de ne pouvoir répondre individuellement à toutes les personnes qui ont fait un don

ou qui lui ont envoyé un message de soutien. «Un moment donné j'ai perdu le fil. Je remercie beaucoup les gens. Sans eux, j'aurais passé à côté.»

Et il a aussi une grande reconnaissance pour l'homme qui a fait le don de ses organes et qui, sans le savoir, lui a sauvé la vie. Il souhaite d'ailleurs plus de sensibilisation aux dons d'organes.

Au cours des dernières années, il s'intéressait à la question, mais sans penser qu'un jour, il aurait la vie sauve grâce à un donneur anonyme. David demande d'ailleurs aux familles, qui souvent refusent le prélèvement, de respecter le choix de ceux et celles qui signent pour le don d'organes.



Excellents taux d'observation

Après quatre semaines de chasse dans l'île aux cerfs, Anticosti, la tendance de la récolte se poursuit.

C'est ce que confirme le directeur du Service à la clientèle de SÉPAQ-Anticosti, Daniel Lévesque. «Nous en sommes au troisième contingent de chasseurs, et à date, le taux d'observation est excellent. Beaucoup de chevreuils», conforme le porte-parole de la société. De plus, très peu de renards sont observés dans l'île, signe que peu de cerfs ont péri au cours de dernier hiver.

Depuis quelques années, la chasse du cerf de Virginie sur l'île d'Anticosti réserve aussi d'impressionnantes surprises aux amateurs, qui ont la chance de prélever des mâles aux panaches impressionnants. Le retrait d'exclos, des réserves de plusieurs kilomètres carrés de végétation protégées des cerfs afin de favoriser la pousse de la végétation, pourrait contribuer à la croissance des bois de certains mâles confinés à l'intérieur de ce type de garde-manger, donc bien nourris et à l'abri de la chasse. Plusieurs zones de chasse du continent, où l'habitat du cervidé perd du terrain, pourraient s'inspirer de cette méthode.

Question d'équilibre

Une raison plus scientifique veut que, si les mâles terminent la période du



Deux cerfs d'une couronne respective de 8 pointes, typiques d'Anticosti, est le tableau de chasse d'Olivier Therriault, du Soir et de Rendez-Vous Nature, dans le territoire de Ruisseau-Renard, dans l'est de l'île. Photo courtoisie

rut en conservant une bonne masse musculaire pour passer à travers l'hiver, au printemps, cette masse musculaire dirige aussi l'énergie vers leur couronne. Comme en 2024. Quant à la récolte, idéalement, les taux souhaités sont de 60 % mâles et de 40 % femelles et veaux. Des trois segments prélevés parmi 6 865 cerfs en 2024 dans les territoires de SÉPAQ-Anticosti, les chasseurs ont récolté 4 723 mâles, soit 68 % de la récolte, 1 611 femelles et 531 faons.

Le taux de succès global est de 1,90

cerf/chasseur et monte à 1,91 cerf/chasseur en plan américain avec guide. En plan européen avec guide, sans repas, le taux de succès est de 1,96 cerf/chasseur. Pour le plan européen, sans guide ni repas, le taux de succès est de 1,82 cerf/chasseur. Les cerfs d'Anticosti occupent de plus en plus leur paradis.

La hausse du cheptel est de 30 % à 50 % depuis 2018, après six hivers rigoureux. La chasse sur l'île a débuté le 28 août et se poursuit jusqu'au 6 décembre.

Club de tir BSL bien représenté

Francis Cotton, Jeff Charette et Marius De Champlain ont bien représenté le Club de tir du Bas-Saint-Laurent lors du 143^e Championnat provincial de tir gros calibre, présenté le 13 septembre à Valcartier.

Le tir s'effectuait en position couchée à des distances de 300 à 600 verges. En classe F Open, Francis Cotton a

terminé 5^e avec un pointage de 391 40 X, tandis que Marius De Champlain a fini 6^e avec un pointage de 390 45 X. En classe F TR (308), Jeff Charette a terminé 6^e avec 374 23X points.

Ces tireurs ont manqué le podium de peu, le total étant de 400. Le premier a terminé avec un pointage de 393 47X. Des résultats remar-

quables considérant le peu de pratiques préalables des Rimouskois.

Par ailleurs, Marius De Champlain invite les chasseurs de grands gibiers à le contacter au 581-246-8025, pour des services reliés à l'ajustement de leur arme et de coaching sur le tir, à courte et à moyenne distance.

La Faune attend Bernard Drainville

Depuis le récent remaniement ministériel du gouvernement Legault, Bernard Drainville est présenté comme le ministre de l'Environnement, mais sa responsabilité de la faune passe comme inaperçue.

Le titulaire du ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les Changements climatiques, de la Faune et des Parcs, Benoît Charette, est devenu ministre des Infrastructures. Est-ce que le premier ministre François Legault a créé un nouveau ministère écartant les autres volets associés au poste?

Depuis ce changement de ministère, jamais les mots «parcs et chasse» n'ont été prononcés lors des sorties publiques de Bernard Drainville. «Je ne le connais pas. On me dit qu'il est un chasseur. Sera-t-il un ministre plus à l'écoute que son prédécesseur? Ça ne serait pas dur à battre», tranche le président du Réseau Zec, Guillaume Ouellet.

«Je ne le brûlerai pas en partant»

Celui qui est aussi président de la régionale des zecs de l'Est-du-Québec, a de grandes préoccupations et plusieurs sujets à discuter avec le ministre Drainville, comme le futur Plan de gestion de l'original, la Restriction de la taille légale des bois chez le cerf et la pérennité du caribou.

«Je ne le brûlerai pas en partant, mais je souhaite de bonnes discussions. J'espère qu'il va arrêter l'industrialisation de la forêt, qu'il reconnaisse les zecs comme des milieux naturels à l'abri des éoliennes et du régime forestier», note Guillaume Ouellet.

Les Rapides couronnées championnes



Les Rapides U17 sont championnes provinciales en catégorie B. Photo Benjamin Fortin

L'équipe féminine de balle rapide des Rapides a réalisé tout un exploit en remportant le championnat provincial U17.

qu'on nous demande dans quel circuit les filles jouent, on répond qu'elles n'en ont pas», lance en riant l'entraîneur et fondateur de l'équipe, Benjamin Fortin.

Jean-Philippe Thibault

Tout d'abord, sur le terrain, la formation perdait 9-5 avant son dernier tour au bâton. Après avoir inscrit deux points, Zoély Bujold a frappé un coup sûr alors que les buts étaient remplis, faisant rentrer au marbre trois de ses acolytes et finalement l'emporter 10-9 contre Châteauguay.

L'exploit est d'autant plus notable que contrairement aux autres formations de la province, celle de la Gaspésie n'a pas le luxe de pratiquer ensemble pendant la saison régulière, faute d'équipes féminines dans la région. Chacune des athlètes de l'alignement joue dans des ligues mixtes pendant l'été.

«On est super fiers de ça. Elles n'ont jamais l'occasion de jouer ensemble ici. Quand on va à l'extérieur et

« Ça fait ouvrir des yeux. On est clairement une région de balle rapide en Gaspésie. »

— Benjamin Fortin, entraîneur

Il faut dire que l'engouement pour le sport est indéniable dans le Grand Gaspé. À ses débuts, il y a 10 ans, la ligue de softball mineur comptait une trentaine de joueurs. Ils sont maintenant près de 185, filles et garçons.

L'équipe féminine U17 n'est d'ailleurs pas la seule à voir bien fait aux cham-



Les U15 ont remporté l'argent. Photo Benjamin Fortin

pionnats provinciaux. Celle des U15 a terminé deuxième à Saint-Jean-sur-Richelieu. Les U13 ont quant à elles terminé 7^e. De quoi faire quelques jaloux ailleurs au Québec. Gaspé aimerait d'ailleurs accueillir toute la visite pour un championnat provincial, mais il faudra avant tout revamp les terrains.

«Ça fait ouvrir des yeux. On est clairement une région de balle rapide en Gaspésie. On songe à organiser une compétition provinciale, mais nos infrastructures sont désuètes avec des terrains de gravier. Il faudra y avoir», note l'entraîneur. Texte complet sur le Web.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Lacelle : pilier d'un solide duo de gardiens

William Lacelle entame sa 2^e saison avec l'Océanic.
Photo Vincent Éthier-LCH

En William Lacelle et Mathis Langevin, l'Océanic va miser sur un des meilleurs duos de gardiens de la LHJMQ, sinon, le meilleur.



René Alary
ralary@lesoir.ca

nelle, l'an dernier, mettant notamment la main sur le Trophée Jacques-Plante pour la meilleure moyenne de buts alloués (2,38) dans le circuit en plus du Trophée Raymond-Lagacé remis à la recrue défensive de l'année.

Blessé au mauvais moment

Une blessure en fin de saison et le brio de Mathis Langevin l'ont relégué au rang de substitut pour une bonne partie des séries et la Coupe Memorial.

« Je n'avais jamais été blessé. C'était une nouvelle expérience pour moi et j'ai appris beaucoup. Dans un sens, c'était bon pour moi d'avoir vécu ça dans de longues séries et de voir ce que ça prend pour gagner. J'ai eu la chance de voir les guerriers qu'on avait dans notre équipe. J'aurais aimé voir de l'action, c'est sûr, ce n'était pas facile d'être sur le banc. Mais, c'est le hockey. Mathis faisait la job. Ce n'était pas mon moment. »

Causer la surprise

Le gardien sait que bien des « experts » voient l'Océanic en bas de classement.

« C'est sûr qu'ils peuvent dire ce qu'ils pensent, mais à la fin de la journée, c'est nous qui croyons en nous dans la chambre. On est meilleur que ce que tout le monde va dire et je suis sûr qu'on va constituer une petite surprise cette année. Je suis très impressionné pour notre groupe. Même si j'ai 18 ans, je suis un des vétérans et je veux être là pour nos jeunes. »

À sa troisième saison, le Rimouskois Mathis Dubé en est un qui est appelé à jouer un rôle davantage axé sur l'offensive. Tout en exerçant son leadership.

« Il y aura beaucoup d'adversités cette année. Mais, on a un beau groupe et on va être capable de causer plusieurs surprises, j'en suis convaincu. Tous nos jeunes travaillent fort. Si tout le monde embarque là-dedans, je suis convaincu qu'on va aller chercher de grosses victoires », estime-t-il.



William Lacelle a connu une saison exceptionnelle en 2024-2025.
Photo René Alary

Au tour des Saguenéens

Après son week-end d'ouverture contre le Drakkar de Baie-Comeau, l'Océanic jouera deux autres parties à domicile en fin de semaine prochaine.

L'une des meilleures équipes du circuit, les Saguenéens de Chicoutimi, s'amènera au Colisée Financière Sun Life, samedi (16 h) et dimanche (15 h).

Éditrice :
Louise Ringue
Directeur régional de l'information :
Olivier Thériault

Le SOIR
Média d'information

Adjointe à l'éditrice et directrice du développement des affaires : Nadine Perron
Directrice adjointe régionale de l'information : Johanne Fournier
Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier
Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseiller-ère en solutions médias : Alexandre Bédard Lamer,
Rémi Côté et Hélène Houde
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Dardaiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Frands Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par : Publications Le Soir Inc. ISSN : 2562-0126 (en ligne)



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



Québec

Vous cherchez une façon de vous distinguer?

PENSEZ À NOS VERSIONS WEB ET PAPIER

Nos spécialistes en solutions
médias sauront vous guider grâce
à leur savoir-faire éprouvé.

On vous remarquera à tout coup!

581 805-9908 poste 3170

Le SOIR